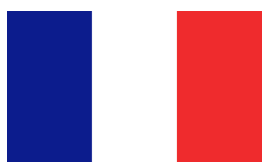
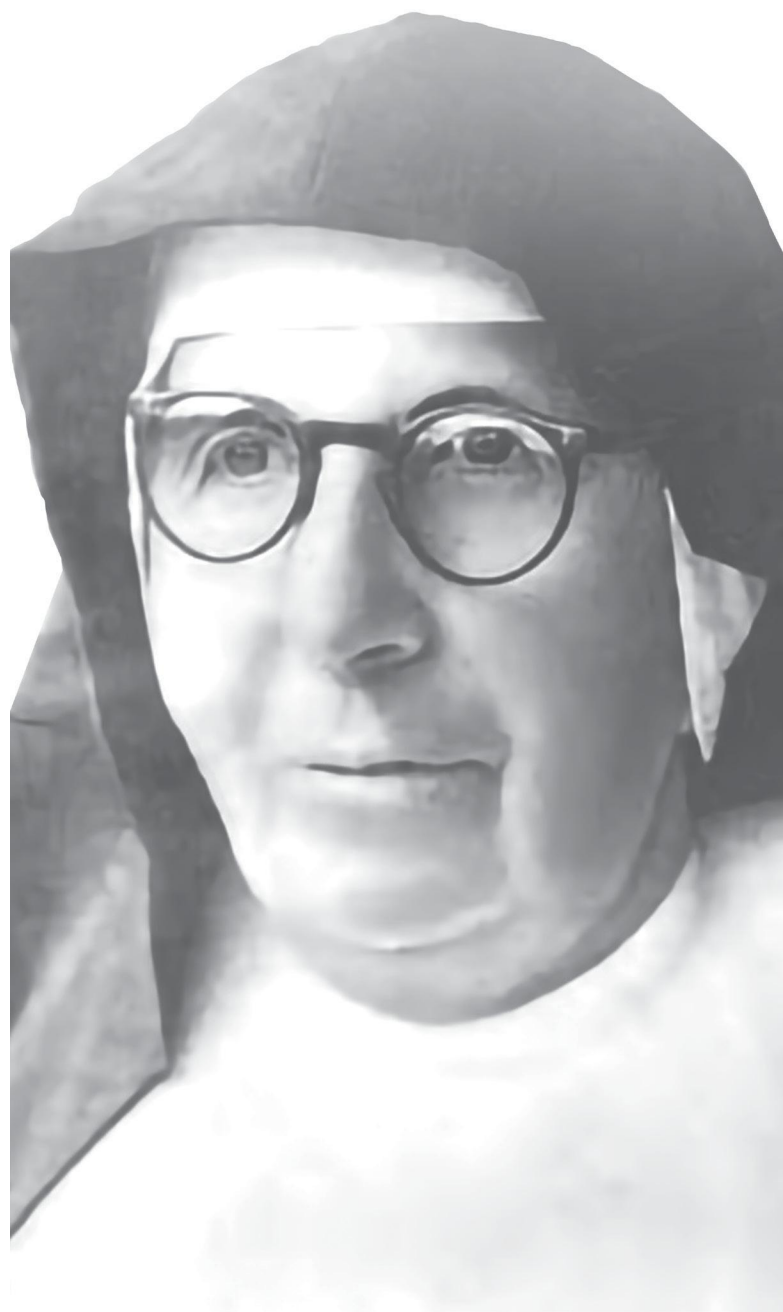




Le ali di  
**suor Troncatti:**  
dalla **croce**  
due **braccia**  
in volo



Textes de l'exposition





<b>Introduction</b>	2
<b>1. L'ange des origines</b>	5
<b>2. L'ange du don</b>	10
<b>3. L'Ange de l'épreuve</b>	14
<b>4. L'Ange de la prophétie</b>	18
<b>5. L'Ange de l'ardeur</b>	23
<b>6. L'ange de la forêt</b>	27
<b>7. L'ange de Dieu</b>	31
<b>8. L'ange de la Présence</b>	35
<b>9. L'ange de la "maison"</b>	39
<b>10. L'ange de la réconciliation</b>	43
<b>Une méthode...</b>	47
<b>Credits</b>	50

# Introduction

Soyez les bienvenu(e)s ... nous sommes sur le point  
d'entamer un voyage de vie, pas une exposition!  
Maria Troncatti, nous va conduire tout au long de  
son histoire, pour connaître petit à petit,  
les profondeurs de son cœur.  
Trois mots-images seront nos signaux routiers:  
les ailes, la croix, les bras.

**Les ailes** sont le signe de l'Ange  
rencontré sur la route.  
Elles sont le signe du vol  
de la Val Camonica  
jusqu'aux villages les plus éloignés de la forêt amazonienne  
pour se donner entièrement.  
Elles sont l'emblème de cet avion  
qui s'est écrasé et a gardé,  
comme un écrin,  
l'offrande totale, afin qu'une réconciliation entre ennemis  
puisse avoir lieu.

**La croix**: elle se tient au centre  
et unit le nord et le sud, l'est et l'ouest,  
le ciel et la terre, les amis et les ennemis.  
C'est le signe de la sollicitude de Dieu,  
qui fait lever le soleil de son amour  
sur les justes comme sur les pécheurs, et se donne à tous.  
C'est le signe de la raison  
pour laquelle Maria s'est donnée:  
Face à cet amour qui touche tout le monde  
tu ne peux que faire de même.  
Crucifié pour toi, crucifiée pour Lui.

**Les bras**: c'est la concrétude de l'amour.  
Des bras qui soutenaient la force du "boteghin" portable,  
le sac contenant quelques médicaments pour les soins du corps.  
Des bras qui portaient toujours  
la présence tendre et forte de Marie Auxiliatrice,  
dans le chapelet qui guérissait le cœur.  
Des bras qui ne se sont jamais retirés,  
des bras ouverts qui étaient des ailes et une croix.

Trois couleurs nous guideront:

**Le vert-eau,**

qui unit le ciel et la mer,  
au sein de laquelle les ailes se déploient.  
Ni bleu nuit, ni bleu du jour,  
mais l'union délicate du vert et de l'azur,  
Cette transparence voile et révèle le Mystère  
qui demeure en chaque instant,  
car tout en Marie gardait à l'esprit  
Celui qui demeure en toutes choses et s'est fait «chair».

**Le rouge sang:** couleur du don total,  
mais aussi de la terre  
dont le premier homme a été formé: Adam.

Terre et sang.

Car nous sommes faits ainsi:  
de terre, de fragilité, de faiblesse,  
mais aussi de sang,  
de passion, d'offrande de la vie.  
Et dans sa petitesse,  
Marie était un don  
offert sur la croix de sa charité.

**Le jaune ocre:**

Des graines semées  
qui pourrissent parmi les mottes de terre  
pour porter beaucoup de fruits.  
Des mains qui sèment la graine dans les sillons de la vie,  
dans les circonstances les plus diverses:  
à la maison, parmi les malades, avec ses sœurs,  
parmi les pots ou le jardin, dans la forêt ou à l'hôpital.  
Semence jetée sans hésitation.  
Semée en terre et donnant naissance à une abondante récolte de maïs,  
tantôt trente, tantôt soixante, tantôt cent,  
pour la vie qui jamais ne meurt.

Trois mots

Trois couleurs.

Dix étapes... une histoire

qui s'exprime à travers des images, des mots et des références:

Regarde. Écoute et... laisse-toi PRO-VOQUER.



## 1. L'ange des origines

*Donner la vie  
est l'art de Dieu,  
qui allume  
dans les cœurs la Vie.*

*Et sœur Maria  
en a diffusé  
la lueur...*

## 1. L'ange des origines (1883-1904)

**16.02.1883**

Elle naît au monde de Giacomo et Maria Rodondi à Còrteno (Bs).

**17.02.1883**

Le vêtement blanc du Baptême: sous le manteau de neige.

**1886**

La grâce de l'Esprit: lors de la visite pastorale de l'Évêque.

**1889**

L'institutrice Buila la prépare à la Première Communion et l'introduit à la lecture du Bulletin salésien.

**1890/91**

À Col d'Aprica, le feu embrase ses vêtements et brûle ses mains et ses jambes.  
Un samaritain la sauve.

**1893**

Elle entre dans l'Association des Filles de Marie fondée par le curé, don Cellerino Testini, mort en odeur de sainteté.  
À l'Alpe, elle se perd et l'Ange la garde dans la mémoire de l'Eucharistie dominicale.

**1898**

Désir de se consacrer.

**1904**

Elle écrit à don Michele Rua, Successeur de don Bosco, et à la Mère Générale, sœur Caterina Daghero, offrant sa disponibilité vocationnelle malgré l'opposition de son père.

Ce sont les années de l'enfance,  
de l'adolescence et de la jeunesse de Maria,  
vécues dans la trame ordonnée de sa famille,  
des médiations humaines et instrumentales,  
des choix courageux dans l'obéissance à l'appel de Dieu.  
La petitesse du village,  
la simplicité familiale,  
la quête intérieure sont le terreau  
où peut fleurir la réponse vocationnelle.

Tout commence à Corteno Golgi,  
un petit village en Val Camonica, dans les montagnes de Brescia,  
dans une famille simple,  
qui greffe ce fruit de vie  
sur l'arbre fécond de l'Église  
par la grâce du baptême  
et de la nourriture eucharistique dominicale.  
Ainsi Maria rencontre très tôt les anges gardiens  
qui la défendent du danger d'un côté et l'ouvrent,  
à travers la médiation du Bulletin Salésien,  
au vaste horizon du salut des âmes.  
Dieu donne la lumière et appelle à en être le reflet.  
Lumière du monde, rien de moins.  
Don et responsabilité qui maintiennent allumée la flamme.  
Telles sont les étincelles de la vocation.

## Un message de sœur Maria

Bonjour, je suis Maria.  
Comme il est beau de te rencontrer  
et de pouvoir te raconter  
un morceau de mon histoire.  
Une histoire née au cœur des montagnes,  
auxquelles je suis très attachée,  
dans un petit village,  
mais qui avait un souffle international.  
Mais commençons par le commencement.

Je suis née le 16 février 1883  
de maman Maria et de papa Giacomo,  
un papa auquel j'étais très liée,  
et qui m'a protégée comme une enfant privilégiée,  
au point que, lorsque je suis finalement partie de la maison  
pour rejoindre la maison de la Vierge,  
comme Fille de Marie Auxiliatrice,  
il s'est même évanoui de douleur lors de notre séparation.

Mes frères et sœurs Caterina, Agnese, Angelina, Lucia  
et mon petit frère Giacomo  
sont la beauté de mes origines,  
et comme je leur ai écrit un jour:  
«même si je vivais cent ans, jamais il ne serait vrai  
que je puisse vous oublier».

J'ai reçu le baptême le lendemain même  
de ma naissance au monde,  
afin de renaître immédiatement au ciel.  
Un jour où le blanc de la neige recouvrait tout,  
mais où le froid n'arrêtait pas les pas de mon père  
qui me portait vers cette source de grâce.

Une famille simple,  
vivant de son propre travail,  
enveloppée de la chaleur du foyer domestique,  
dans la fraternité d'une communauté chrétienne vivante  
et sous la grandeur des montagnes.  
C'est dans ce climat que j'ai grandi  
et que j'ai appris ce qui est essentiel:  
j'ai appris une Présence qui n'abandonne jamais  
et un horizon dont l'immensité dépasse les sommets.

Ma première communion marqua une amitié  
avec Celui qui est Présence rassurante,  
qui veille sur chacun, car à Ses yeux et dans Son cœur  
chacun est précieux,  
qui ne manque jamais,  
même lorsque la nuit tombe,  
que la tempête se déchaîne et que je reste perdue  
avec mes chèvres...  
Et l'ange reste avec moi...  
Et Jésus, que j'avais reçu  
le dimanche précédent dans l'Eucharistie  
et que je portais dans mon cœur, ne m'abandonnait pas.

Si les montagnes élèvent le regard,  
la lecture que j'apprenais à faire dans le Bulletin salésien  
élargissait les espaces du cœur, me racontant des terres lointaines,  
des missionnaires courageux qui se donnaient entièrement  
pour apporter la joie d'une vie qui ne finit jamais.  
Et en moi naissait le désir de partir...



## 2. L'ange du don

*Les bras de Dieu  
ne retiennent pas,  
ils donnent.*

*Et sœur Maria  
a ouvert les siens,  
toujours...*

## 2. L'ange du don (1905-1908)

**15.10.1905**

L'appel de Dieu ouvre la voie:  
de Còrteno à Nice-Monferrato pour la formation.  
En arrivant à la maison de formation, elle vit une profonde crise  
qui touche son corps et sa joie.

**12.08.1906**

Elle reçoit l'habit religieux et entre au noviciat.

**17.09.1908**

Le «me voici» marial: la Première profession.  
Elle est envoyée à Rosignano (AL) comme cuisinière, où elle contracte  
une grave infection au doigt et le typhus.

**17.03.1909**

Elle est transférée à Nice-Monferrato pour recevoir de meilleurs soins.

**22.03.1909**

Don Rua la guérit,  
et elle promet de consacrer toutes ses forces aux infidèles.  
Elle retourne à Rosignano, puis elle est destinée à Varazze.

Le chemin de la formation  
est un parcours qui implique docilité  
et l'assomption d'une forme de vie nouvelle.  
La réalité est totalement nouvelle:  
les usages et les manières de vivre le quotidien sont nouveaux.  
C'est le temps où l'on se revêt d'un habit qui implique le dépouillement.  
C'est, en quelque sorte, mourir pour assumer la forme du Christ.  
Et surgissent souffrance physique et tristesse,  
sans être séparées d'une disponibilité à toute épreuve.  
Les médiations, de la cuisinière à la maîtresse de novices,  
peuvent être déterminantes, comme elles l'ont été pour Maria.  
Voix de l'unique Parole qui confirme le «oui» nuptial.

L'appel de Dieu à la mesure de l'infini.  
Mais de tels horizons bouleversent le cœur,  
et à Nice-Monferrato Maria se trouve plongée dans une autre mesure...  
celle du cœur divin et celle du cœur de l'Institut.  
Des mesures qui ne sont pas les nôtres... celles de la vocation.  
Des mesures plus vastes.  
Des mesures qui, comme pour tous les prophètes, ébranlent,  
jusqu'à ce que l'on se rende  
et que l'on saisisse que l'on est seulement à Lui, Sa propriété,  
capable de vivre uniquement par Sa force.  
Dieu a des bras qui donnent toujours;  
apprendre cette mesure, c'est la vocation.

## Un message de sœur Maria

Et je suis partie... une déchirure radicale.  
Quitter la maison...  
Un chemin totalement nouveau.  
Ce n'étaient pas les sentiers que je connaissais...  
C'étaient des routes, des villes, de grandes habitations.  
Un rythme de vie nouveau, qui me retournait comme une chaussette...  
Alors les larmes ont coulé,  
mon visage s'est assombri, et mon corps en a souffert.  
J'ai éprouvé ce qu'est la solitude du cœur,  
pour ensuite retrouver la compagnie de Celui  
qui n'est pas à l'extérieur... mais qui habite le cœur,  
le déposant dans le Sien, Lui qui sait tout consoler.  
Voilà le secret qui a fait refleurir,  
comme au printemps, non pas les prés de mes montagnes,  
mais ma vie...  
et alors Son soleil a fait mûrir mon «oui» total.  
Et à Nice, dans cette maison des origines,  
où Mère Mazzarello avait établi sa demeure;  
où don Bosco avait vu la Vierge  
marcher dans les couloirs;  
où tant de sœurs donnaient totalement leur vie,  
moi aussi je me suis insérée dans cette grande famille,  
devenant Fille de Marie Auxiliatrice,  
me laissant conduire par ce désir de bonheur  
que Dieu avait toujours eu pour moi  
et que ma correspondance pouvait faire fleurir.  
Et je suis devenue Sœur Maria.  
J'ai découvert en ce temps-là la valeur des médiations:  
celle de ma maîtresse de novices;  
celle de mes supérieurs;  
celle de ceux qui, chez moi, priaient pour ma vocation.  
J'ai découvert que mon papa Giacomo  
n'était que le reflet du Père céleste  
et que j'étais vraiment pour Lui la préférée...  
J'ai découvert que même les liens les plus beaux de ma famille  
ne pouvaient pas remplir la vie,  
mais que seulement Jésus pouvait combler le cœur  
et que Lui seul était, et devait être, la mesure des choix les plus vrais.  
J'ai découvert que ce n'était pas le Bulletin salésien,  
mais l'Esprit Saint qui mettait en moi un feu d'amour  
que je devais absolument donner aux autres,  
afin qu'il ne s'éteigne pas dans mes espaces trop étroits.  
Et de là, je suis partie...



### 3. L'Ange de l'épreuve

*Dieu donne une Planche  
pour que, sur ce bois,  
la vie soit sauvée.*

*Et sœur Maria  
s'est **accrochée**  
à ce **Bois...***

### 3. L'ange de l'épreuve (1909-1918)

**09.12.1914**

Le «Oui» de Dieu et celui de sœur Maria: la Profession perpétuelle à Varazze.

**1915-1918**

Après le cours d'infirmière, elle sert à l'hôpital militaire de Varazze: apprendre à soigner les blessures de l'homme, pour guérir les âmes.

**25.06.1915**

Inondation dévastatrice: la ville, la maison des «boschine» et les sœurs sont submergées.

Sauvée des eaux, elle promet à la Vierge de servir les lépreux.

**04.11.1917**

À Corteno, sa sœur Angelina meurt (mariée et mère de trois enfants).

**02.08.1918**

À Corteno, sa sœur Agnese meurt (consacrée parmi les Sœurs de Charité).

**04.11.1918**

Elle fait la demande pour partir en mission au service des lépreux.

**1919**

Elle retourne à Nice-Monferrato comme infirmière et assistante des jeunes de l'oratoire.

Et le temps de «l'épreuve» commence.  
Maria apprend à vivre sa consécration.  
Elle apprend à être infirmière.  
Elle apprend à être attentive aux signes du «temps».  
Et c'est un temps de guerre, où les militaires blessés doivent être soignés.  
C'est un temps de catastrophes,  
où le torrent emporte la mort  
et où elle-même risque sa vie.  
C'est un temps de Dieu, à qui offrir une disponibilité totale.

Arriver à Varazze, comme première expérience,  
c'est entrer dans l'école du soin:  
apprendre à soigner le corps et le cœur...  
Apprendre à demeurer toujours en présence de Dieu,  
de ce Dieu dont le temps est un temps pascal,  
temps d'offrande,  
temps où Il demeure même lorsque tout semble s'effondrer.  
Et vient le moment où sœur Maria  
fait l'expérience de l'épreuve, du danger, de la mort.  
Et, agrippée à un morceau de bois,  
après s'être offerte comme missionnaire... elle est sauvée.  
Dieu sauve par un bois, et le salut dépend de l'avoir embrassé.  
La vocation enlève tout pour unir au TOUT.  
Mystère bouleversant et comblant.

## Un message de sœur Maria

“Mon Ange ne manque jamais,  
même lorsque l'épreuve se présente dans la vie...”  
Je venais tout juste de dire mon oui.  
Et je me suis retrouvée à Varazze,  
à soigner, dans le corps et dans l'esprit, des blessés de guerre.  
J'ai dû apprendre l'art du soin,  
en découvrant que derrière chaque déchirure du corps,  
il y a un homme, un chrétien, un pécheur  
qui a besoin du remède  
du Pardon, de la Grâce, de l'amitié de Dieu,  
sans lesquels les blessures du corps deviennent  
colère, révolte, tristesse.  
J'ai appris que le soin s'apprend à l'école du temps de Dieu.  
Un temps rythmé par la Pâque de Jésus, par Son don total,  
où Ses plaies guérissent nos blessures.  
Alors le temps  
devient grâce pour demeurer en Sa présence guérissante.  
Où le temps, quelle que soit son occupation,  
devient source renouvelée de force,  
temps d'obéissance, temps béni...  
Même lorsque le temps devient obscur,  
et que les nuages recouvrent la vie comme un voile,  
et que l'eau qui tombe du ciel...  
est si puissante que les digues cèdent,  
les fleuves emportent tout  
et la maison s'effond...au point qu'une sœur meurt  
en tentant de «sauve» la chose la plus précieuse de la maison:  
Jésus Eucharistie présent dans l'écrin du tabernacle...  
Et moi aussi, je risque la vie...  
Une seule ancre m'a sauvée.  
Un pauvre morceau de bois...  
Un morceau de bois comme cette croix reflétée dans le temps...  
qui est devenue pour moi la mesure de chaque instant.  
Un morceau de bois m'a sauvée...  
un morceau de bois, sacré et béni, signe de salut.  
Et à la Mère du Ciel, j'ai «promis» que si j'en sortais vivante,  
je partirais en mission.  
Bois et Mère.  
S'y agripper, c'est sortir vivant des eaux de la mort.  
Et ainsi j'ai appris la manière de soigner:  
s'arrimer et s'attacher au don total de la croix et se confier à la Mère du Ciel.  
Et l'Ange de l'épreuve a manifesté Sa puissance.  
Et la bénédiction est devenue envoi.



#### 4. L'Ange de la prophétie

*À chacun  
Dieu donne une terre  
où le cœur  
fait fleurir le bien.*

*Et à sœur Maria  
Son sillon est révélé...*

## 4. L'ange de la prophétie (1919-1922)

**14.03.1922**

Prophétie de Marina Luzzi: destination l'Équateur.

**1922**

Quelques jours après les funérailles de Marina,  
Mère Daghero l'envoie en Équateur:  
la «prophétie» missionnaire s'accomplit.

**07.05.1922**

Rencontre avec Mgr Domenico Comin,  
Vicaire apostolique de Mendez et Gualaquiza.  
Salutations de la Vicaire générale, Mère Enrichetta Sorbone.

**08.1922**

Visite brève à Corteno.  
Adieux définitifs et «contagion» vocationnelle  
qui touche sa cousine Caterina Rodondi,  
qui la suivra à Nice et puis sera missionnaire en Équateur.

Sœur Maria revient au cœur de ses origines.  
C'est dans cette maison de la Vierge  
que le soin qu'elle porte aux malades  
devient soin pour sa vocation.  
Dieu aime celui qui donne avec joie et écoute le désir missionnaire,  
même si Ses destinations ne sont pas celles que l'on attendait.  
Et sœur Maria reçoit l'envoi missionnaire:  
appelée par une jeune fille mourante,  
par une supérieure franche  
et par un évêque courageux.  
Et de là, elle est prête à prendre la mer.

La maison-mère devient la maison de la prophétie.  
Les jeunes auront des visions, et une jeune,  
sur le point de mourir, parle au nom de Dieu...  
Maria en Équateur...  
Même si elle, Maria, veut aller parmi les lépreux.  
La vocation consiste à se laisser conduire, tout abandonner,  
même ses propres projets de bien.  
La vocation missionnaire ne doit avoir qu'un seul bagage:  
*«un cœur plus bon que juste».*  
Et avec 18 sœurs, l'horizon du Bulletin salésien  
se contemple désormais depuis le navire qui part de Marseille.  
Dieu est la terre promise au cœur d'une terre prophétisée...  
Le Mystère se dévoile pas à pas.  
Appelés par les échos de Sa Parole...  
À l'écoute de Ses médiations.

## Un message de sœur Maria

“J’avais rêvé les espaces infinis de la pauvreté,  
où me donner totalement.”  
J’avais imaginé, lorsque j’étais encore chez moi,  
auprès de ma famille, en lisant le Bulletin salésien,  
les entreprises courageuses des missionnaires  
et leur don total de l’Évangile.  
J’avais rêvé de me consumer par amour pour Jésus  
et, comme Lui l’avait fait, de me donner comme un pain frais,  
sorti du four ardent de Son cœur,  
pour nourrir une foule immense.  
Et je me retrouvais maintenant dans une infirmerie...  
à soigner de petites malades,  
ou bien en cuisine à éplucher des pommes de terre...  
ou encore au potager pour que tous puissent se nourrir.  
L’école de la mission, pour moi, fut le quotidien.  
Mais dans ce quotidien, dans la beauté de Nice,  
l’appel inattendu et surprenant m’arriva.  
Je n’imaginerais jamais  
qu’une jeune fille mourante, la pauvre Marina,  
m’indiquait que l’Équateur  
serait ma destination... mon avenir... mon «champ»  
où j’aurais à travailler.  
Et ce fut ainsi qu’une nuit, avant qu’elle n’entre au paradis,  
elle me dit que ce n’étaient pas les lépreux, que je voulais soigner,  
mais les Indiens qui m’attendaient.  
Les Indiens... Moi, je voulais aller auprès des lépreux.  
«En Équateur...» insista-t-elle...  
Alors j’ai imploré Jésus de me donner:  
«tant d’amour, tant d’esprit de sacrifice, tant d’humilité,  
pour être un instrument de bien pour ces pauvres âmes».  
Et le jour arriva où un évêque missionnaire,  
Mgr Comin, vint nous rencontrer,  
et à ma grande surprise je fus envoyée... en Équateur.  
Exactement comme Marina l’avait annoncé.  
Une enfant de 15 ans fut l’instrument  
pour m’indiquer le champ de la mission...  
Oui! Cela se passe vraiment ainsi dans la vie salésienne,  
comme l’affirme l’Écriture Sainte:  
«Les jeunes auront des visions».  
Ce sont eux la voix qui nous appelle en Son nom.  
Ce sont eux qui nous indiquent le champ où travailler.  
Ce sont eux, si nous les écoutons, qui nous ouvrent la voie de la mission.

Les jeunes ont appelé don Bosco.  
Et Marie Très Sainte a indiqué à lui et à mère Mazzarello  
le champ des petits. Et moi, je ne me suis pas dérobée.  
Avec le désir d'avoir un cœur grand,  
un cœur de mère, un cœur droit et un cœur bon...  
je me suis lancée à corps perdu,  
en obéissant sans hésitation...  
Et en ce 7 mai 1922, il nous fut demandé  
d'avoir un cœur plus bon que juste...  
Et ainsi je suis partie...



## 5. L'Ange de l'ardeur

*Dans le Feu de Dieu,  
la peur  
devient ardeur.*

*Et sœur Maria  
a réchauffé  
par Sa chaleur...*

## 5. L'ange de l'ardeur (1922-1925)

### 1922.11.09

Début du voyage vers la mission.  
De Nice vers Marseille, où elle s'embarque.

### 1922.12.25

Arrêt à Guayaquil.  
À cheval jusqu'à Chunchi: elle ouvre le *botiquin* et est appelée «*madrecita*».

### 1925.03.18

La ruée des eaux détruit tout sur 20 km après Chunchi.

### 1925.05.23

Mgr Comin parle de la mission de Macas et invite les sœurs à le suivre.

Ce sont des années très intenses de marche extérieure et intérieure.  
Ce sont des années de pas à accomplir sur des sentiers escarpés,  
qui demandent une itinérance intérieure,  
où l'on éprouve émerveillement et désarroi;  
fascination et peur;  
désir de proximité avec le peuple et éloignement linguistique.  
Forêt et rivières, à cheval et à pied; jours et nuits...  
Alors la question naît:  
«*Mais où nous a conduits Monseigneur?*  
*Où me conduis-tu, Seigneur?*»  
Sœur Maria éprouve toute sa faiblesse  
et toute Sa présence.  
Le voyage *pour* la mission,  
le voyage *dans* la mission,  
le voyage *vers* la mission.  
Ce n'est pas un jeu de mots, mais la réalité même de ce mouvement.  
On affronte un tel voyage pour une grande motivation;  
on affronte un tel voyage  
en demeurant pleinement dans le partage avec ceux auxquels on est envoyés;  
on affronte un tel voyage pour une destination précise:  
le paradis pour soi et pour tous les frères.  
Dans ce voyage, sœur Maria fait l'expérience  
de la pauvreté et de la faiblesse,  
de la force et du courage,  
de la passion et de l'ardeur.  
Dieu est un feu brûlant qui habite au cœur  
et... ne peut être retenu.  
La vocation prophétique est participation à Sa P/Passion.

## Un message de sœur Maria

Un voyage interminable sur la mer,  
un voyage interminable dans la forêt,  
un voyage où les pieds s'enfoncent dans la boue  
et où mes beaux petits bottillons se bloquent dans la terre  
et... y restent plantés.

Un voyage à cheval,  
où le jour et la nuit se succèdent... à ciel ouvert.  
Un voyage qui est une vie. Eh oui!  
La mission est un aller...  
voilà pourquoi mon mot d'ordre était: «Vamos ».  
Allons-y! Allons là où nous sommes appelés.  
Allons-y! Là où nous pouvons faire du bien.  
Allons-y! Là où nous pouvons rencontrer  
ceux qui ont besoin de soins et... de Dieu.  
Ne pas s'arrêter,  
ne pas s'installer,  
ne pas se replier.

Les ailes ouvraient les bras  
et la croix se déployait.  
Je me sentais faible,  
mais le vent de l'Esprit ouvrait mes ailes.  
Je me sentais petite,  
mais les bras s'allongeaient  
comme si Jésus me prêtait les siens,  
jusqu'à monter avec Lui sur la croix du don.  
Je me sentais fragile,  
mais mes mains s'ouvraient pour donner ce que j'avais reçu.  
Le courage grandissait tout au long du chemin...

Nous avons célébré dans la forêt avec Monseigneur;  
nous avons traversé des fleuves et le redoutable Upano  
qui aurait pu nous emporter;  
nous avons rencontré les Kivari et les Colons, d'abord méfiants,  
et à tous, sans distinction, nous avons apporté  
le sourire, la disponibilité, les soins, avec Jésus et Marie.

C'est Eux qui nous ont ouvert les portes  
par Leur douceur,  
c'est Eux qui nous ont donné le courage  
d'affronter les fatigues, c'est Eux qui ont transformé  
Kivari et Colons en amis et en chrétiens...

J'avais du mal à parler leur langue,  
je mélangeais un peu d'italien dialectal,  
d'espagnol et de leur idiome.  
Parfois même, j'en créais un et j'inventais des mots  
qu'ils comprenaient pourtant, car c'était le langage du cœur,  
le langage de la gratuité.  
Et le don n'a pas besoin de traduction.

Vocabulaire, grammaire, syntaxe,  
je les apprenais peu à peu en demeurant devant Jésus Eucharistie,  
Lui qui, sous toutes les latitudes et longitudes du monde,  
n'a qu'un seul mot: «*Je suis toujours avec toi.*»

Caché dans ce Pain divin;  
caché dans le visage du plus petit;  
caché mais présent...  
Il transformait les loups en agneaux et les agneaux en... anges,  
me donnant des ailes pour voler d'un endroit à l'autre.

Ailes et mains.  
Ailes et mains qui deviennent les bras de la croix.  
Et ainsi, clouée avec Lui,  
je n'ai jamais cessé de marcher.  
Prête à partir jusqu'au point le plus haut du vol.



## 6. L'ange de la forêt

*Dieu a eu  
une **Mère**,  
pour que ses enfants  
ne soient pas orphelins.  
Et sœur Marie  
a aimé comme **fil**le  
et comme mère...*

## 6. L'ange de la forêt (1925–1930)

**26.10.1925**

Départ pour la forêt avec l'inspectrice Mère Catarina Mioletti, sœur Domenica Barale et sœur Carlota Nieto.

**1925**

Etape à Méndez pendant dix jours, où elle doit opérer la fille du Cacique, blessée par une balle:

«Si tu la soignes nous t'aimons, sinon nous te tuons.»

**01.12.1925**

Reprise du voyage.

**04.12.1925**

Arrivée à Macas: accueillies par la Purissime en les jours de sa fête, dont l'image avait été intronisée le 29 novembre.

Elle ouvre, dans l'école de Mercedes Navarette, l'accueil des *Kivarettes*.

S'ouvre alors le contact avec le monde shuar et avec la dure loi de la forêt.

**1927**

Mgr Comin l'envoie à Guayaquil pour un cours d'infirmierie.

**06.10.1929**

Son père Giacomo meurt a Corteno.

La forêt devient pour sœur Marie une maison,  
et elle-même devient *maison* pour les habitants de la forêt,  
qu'ils soient Kivari ou Colons.  
C'est le temps où elle se fait elle-même soin:  
l'art infirmier devient disponibilité sans mesure,  
devient courage d'intervenir,  
devient foi et charité ardente.  
Il n'y a ni horaires, ni distances, ni objections  
lorsqu'une personne est dans le besoin.  
Et c'est aussi le temps de la communion  
avec la communauté, avec les missionnaires, avec quiconque,  
pourvu qu'on puisse bâtir ensemble une «maison».

La forêt n'a rien de romantique; elle est une *forêt obscure*  
qui fait remonter les anciennes peurs  
de la petite Maria...  
On pourrait fuir, ou prier...  
Sœur Marie lève les yeux à travers les feuillages,  
rencontre son Seigneur,  
et entend le cri de ceux qui appellent: «*Viens*».  
Le cri de celui qui souffre dans son corps,  
le cri de celui qui n'a jamais été éduqué,  
le cri de celui que l'ennemi des âmes tourmente.  
Et sœur Marie ne se retient pas.  
Elle ne peut s'arrêter.  
*Urget nos...*  
Seule la dévotion totale répond au cri  
du corps, de l'éducation, du salut.  
Dieu est Mère et prend soin de chacun de ses enfants.  
Et sœur Marie, fille de Dieu, devient mère à son tour.  
Appelée à porter du fruit.  
Une vocation qui engendre la vie.

## Un message de sœur Maria

Tu ne peux même pas imaginer  
ce qu'a été le voyage dans la forêt...  
Je te l'ai raconté dans une lettre.  
Non pour me lamenter, mais pour te dire  
la beauté de cette aventure dans le don.  
Une mère, lorsqu'elle met un enfant au monde,  
n'en retient plus la douleur de l'enfantement.  
Une mère, lorsqu'elle voit le bien pour son enfant,  
ne calcule jamais la mesure de la fatigue.  
Une mère, lorsqu'elle porte l'horizon de l'éternité pour ses enfants,  
est prête à entrer dans le sacrifice du Fils... de Dieu.  
Aucune fatigue ne m'a arrêtée, parce que:  
le désir de bien qui brûlait dans mon cœur  
était le feu de Son amour;  
la protection de l'Ange gardien  
était la certitude de ne jamais être seule;  
la force de la présence de la Vierge Mère  
m'a toujours soutenue.  
Un cri constant arrivait de mes oreilles jusqu'à mon cœur:  
«Viens»;  
«viens et reste près de nous»;  
«viens et guéris-nous»;  
«viens et prends ces nouveau-nés qui mourront autrement»,  
«viens!».  
Et sois une mère, toi, fille de Celle  
qui ne manque jamais d'apporter son aide,  
toi, fille de Celle que tu as appris à invoquer,  
toi, fille de Celle qui est la Mère du Dieu unique.  
Fille et Mère.  
Marie.  
Même nom.  
Même soin.  
Même présence.  
Viens et demeure au milieu de nous.  
Dans la forêt, parmi les cabanes, dans nos cours arides.  
Viens et sois une présence qui n'abandonne jamais.  
Système préventif inspiré par l'Esprit.  
Système préventif appris du Fils de Dieu.  
Système préventif, don du Père.  
Don de Dieu, de Don Bosco et de Mère Mazzarello.  
Et parmi les pauvres,  
je suis devenue fille et mère.



## 7. L'ange de Dieu

*Sous les ailes de Dieu  
est **déjouée l'insidie**  
**du Mal.***

*Et sœur Marie  
y a conduit  
ses enfants...*

## 7. L'ange de Dieu (1930-1939)

### 1930

Elle s'aventure au-delà de l'horrible Upano, au risque de se noyer.

Elle est sauvée plusieurs fois par Marie Auxiliatrice.

Elle touche de près la force destructrice du démon et l'opposition des colons.

Premières calomnies qui l'accusent d'exploitation et de vente des *kivarettes*.

Mission à Sevilla Don Bosco pour la catéchèse,

qu'elle poursuivra tout le temps de son séjour à Macas (6 km).

### 1930.12

Premier mariage chrétien parmi les Kivari.

### 1932

Ouverture de la nouvelle mission de Sucúa, comme succursale de Macas, où elle se rend à certains moments (23 km).

### 1933

Propagation de pestes mortelles.

Rencontre entre les Shuar et les colons à Sucúa: la fête tant désirée.

### 1934.02.04

Nommée directrice du collège de Guayaquil,

presque un déracinement par rapport à la mission parmi les «sauvages».

### 1938.01.16

Incendie de la mission de Macas.

### 1938.07.27

Elle quitte la direction du collège.

### 1938.08.27

Elle devient directrice à Macas.

### 1939

Une infection à la jambe accompagnée de fortes fièvres.

Sœur Marie s'enfonce toujours plus dans la selva,  
parmi les «indigènes»,  
dans le cœur même de l'homme.  
C'est en ces années qu'elle découvre  
que «*le cœur de l'homme est un abîme*» (Ps 63).  
Elle connaît les profondeurs du mal:  
les sorciers et les coutumes  
de mort qui tuent les enfants,  
qui rejettent celui qui se trompe, qui éliminent l'ennemi.  
Et elle accueille les nouveau-nés,  
les rejetés, les ennemis,  
non avec la puissance des sortilèges,  
mais avec celle des Anges,  
de la Très Pure,  
du Saint des Saints.  
Ainsi, le torrentueux Upano ne fait plus peur.

L'Ange se manifeste victorieux  
contre le serpent antique,  
contre les armes des sorciers de tous les temps,  
contre le mal qui tue.  
L'ange sœur Marie déploie ses ailes  
à genoux, en faisant glisser entre ses doigts l'arme de la victoire.  
Et l'Ange de Dieu et l'ange sœur Marie habitent la même maison,  
ils sont chez eux dans les cabanes d'un peuple autrefois dispersé  
et qui devient peu à peu «peuple de Dieu», enfants aimés, chrétiens.  
Dieu est le victorieux,  
et sous Ses ailes crucifiées  
tous peuvent trouver une demeure sûre.  
La vocation est un appel au combat.

## Un message de sœur Maria

Des choses qui font peur...  
J'avais entendu parler du serpent ancien...  
Mais combien de fois je l'ai rencontré sur la route,  
caché entre les feuilles et dans le cœur de l'homme.  
Le serpent ancien veut étrangler ses enfants,  
il veut empêcher toute œuvre de bien,  
il ne veut que la mort... du corps et de l'esprit...  
J'ai dû lutter, non avec des armes de fer,  
mais avec les doigts du cœur qui font glisser des grains usés,  
en prononçant les Noms bénis,  
et en conduisant mes enfants  
sous les ailes de la Miséricorde de Dieu,  
qui pardonne tout et guérit tout.  
Devant le mystère du mal  
et devant la grandeur de Dieu,  
je me suis toujours sentie petite, si petite...  
Je ne pouvais me vanter de rien, de rien...  
mais seulement bénir, bénir  
Celui qui me prenait par la main.  
Et la Très Pure m'emportait là,  
à genoux devant Celui qui peut tout,  
dans la petitesse de Sa présence faite Pain.  
La Très Pure écrasait la tête du serpent ancien.  
La Très Pure me faisait sentir chez moi...  
même dans une pauvre cabane,  
avec ces filles libérées de l'ennemi.  
Le sorcier et l'ennemi.  
Les petites sauvées.  
Au milieu, la Très Pure.  
Il ne manquait plus rien.  
J'étais heureuse.



## 8. L'ange de la Présence

*Dieu est **présent**  
dans sa tente.*

*Et la tente  
de Sœur Marie  
**demeurait auprès**  
de son Dieu.*

## 8. L'ange de la présence (1940–1949)

### 1940–1941

Des épidémies virales demandent à sœur Maria une assistance prolongée auprès des malades, dans un isolement presque total.

### 1941–42

Entre l'Équateur et le Pérou, c'est la guerre. Même la mission ressent l'écho des divisions. La seule solution est de renouveler l'acte de confiance de toute la population à la Vierge Très Pure.

### 1942–1943

Années d'épreuve à cause du manque de vivres, au point que l'on envisage la fermeture des deux internats.

### 1942.01

Pendant la préparation de la fête de Don Bosco, la mission est en danger en raison de l'approche des troupes péruviennes.

Invitée à fuir, sœur Maria reste devant son Seigneur.

### 1942.07

On souhaiterait fermer la mission de Macas au profit de celle de Sevilla Don Bosco. Sœur Maria s'y oppose. Chaque jour, pour les deux internats, la nourriture est transportée de Sevilla Don Bosco à Macas, en traversant l'Upano.

### 1943.10.03

Les garçons des salésiens sont transférés à Sevilla Don Bosco, après la noyade d'un confrère lors du transport des vivres.

Les sœurs restent encore huit mois, qui furent pour sœur Maria un véritable martyre.

### 1944.07.28

Transfert du collège féminin à Sevilla Don Bosco.

### 1944.10.07

Naissance de la communauté missionnaire à Sucúa des Filles de Marie Auxiliatrice.

### 1946.11.09

Mort de la maman, Maria Rodondi.

### 1948

Sœur Maria devient directrice et la communauté est canoniquement érigée.

### 1948.09.27

Inauguration du terrain d'aviation dans la selva, et sœur Maria monte dans l'avion.

Chemin de Macas à Sucúa...  
un parcours en montée.  
Un chemin où l'on rencontre la division, la lutte, la guerre.  
Tout peut s'effondrer,  
on peut connaître la faim,  
toucher de près la mort violente.  
Mais l'amour est fidèle,  
et la fidélité de sœur Maria  
est une présence qui rassure ceux que la peur dévore,  
qui fuient, se défendent ou tuent.  
La victoire de Dieu  
n'exonère pas du combat.  
La tentation est la fuite,  
tandis que Marie choisit de rester.  
Rester comme son Seigneur  
présent dans l'Eucharistie.  
Rester avec son Seigneur  
présent dans les frères...  
même le plus «pauvre».  
Tout peut être menacé,  
mais lorsqu'on est sûr  
de la présence divine et mariale,  
le courage refleurit.  
Et le bien des âmes l'emporte.  
C'est une vraie joie.  
Dieu est Système Préventif.  
Il est présent.  
Il assiste.  
Il est fidèle.  
Appelés à rester... à être là, à côté.  
Vocation salésienne.

## Un message de sœur Maria

J'ai éprouvé une douleur qui déchirante  
quand j'ai vu la guerre, la haine, la division.  
Cela déchire les membres, de voir Tes enfants se disputer.  
Cela déchire l'âme, de voir ceux que tu as éduqués  
se blesser les uns les autres.  
Cela déchire le cœur de Dieu que l'ennemi s'insinue...  
et divise.  
L'ennemi des âmes fait cela.  
Le Seigneur Jésus, au contraire, désire que tous soient un,  
que toutes les brebis dispersées trouvent une maison  
et que personne ne se perde.  
Alors, après tant de travail pour soigner les malades,  
après tant de voyages pour porter l'Évangile de la charité,  
après tant de fatigues pour construire l'hôpital,  
au sommet de la montagne  
je ne pouvais permettre que mes enfants s'entretuent.  
J'ai écouté chacun avec patience.  
Quand je ne pouvais plus courir dans la selva,  
ni d'une cabane à l'autre,  
ni dans les couloirs de l'hôpital...  
je me suis offerte moi-même.  
Je me suis offerte pour que la paix habite cette terre.  
Je me suis offerte pour qu'il y ait réconciliation.  
Je me suis offerte pour que toutes les âmes...  
puissent être sauvées.  
L'offrande de moi-même est née spontanément dans mon cœur.  
J'en ai parlé avec mon confesseur,  
et lorsqu'il m'a donné sa bénédiction,  
je me suis livrée comme victime,  
comme prix de rachat,  
comme agneau à l'exemple de Jésus,  
Agneau sans tache, et de Marie, l'Agneau bénie,  
qui ne subit pas le martyre de la chair, mais celui du cœur.  
Je l'ai appris de Jésus: *«il vaut mieux qu'un seul meure pour le bien de tous»*.  
Je l'ai appris à l'école de l'Eucharistie:  
*«Ceci est mon corps offert en sacrifice pour vous»*.  
Je l'ai appris de Jésus qui, *“jusqu'au dernier instant”*, fut pur don.  
Et j'ai été exaucée.  
Je l'ai fait avec joie, comme toute ma vie...  
car *«seul aime vraiment celui qui donne avec joie...»*  
Et c'est une joie d'aimer jusqu'au dernier souffle.  
Je peux te l'assurer.  
Je l'ai appris de Don Bosco et de Mère Mazzarello.



## 9. L'ange de la "maison"

*Le cœur de Dieu  
est la **maison** de l'homme.  
Et sœur Maria  
l'a **remplie**  
de cœurs...*

## 9. L'ange de la "maison" (1950-1959)

**1950**

Une maison pour tous: commence la construction de l'hôpital PIO XII.

**1953**

Elle est nommée directrice de l'hôpital.

**1954.11**

Début de l'activité régulière de l'hôpital.

**1955**

Grave épidémie de rougeole;  
sœur Maria est contaminée et sa santé en reste profondément affectée.

**1956.09.10**

Faute de carburant, l'avion où se trouve sœur Maria risque de s'écraser.

**1957.05**

Visite de Don Ziggiotti, Recteur Majeur des Salésiens de Don Bosco.

**1959**

Épidémie de variole qui provoque la mort de nombreux jeunes de l'internat.

Si la forêt avait été une “maison”  
et que sœur Maria l’avait habitée durant des années,  
voici maintenant le temps de la construction de l’hôpital,  
comme une “maison” pour tous les habitants de la forêt.  
Une entreprise qui semble démesurée,  
sans ressources, impossible.  
Mais sœur Maria voit loin,  
certaine de l’aide de la Providence.  
Son service d’infirmière ne suffit plus:  
il faut désormais former des infirmières,  
préparer des personnes capables de continuer l’œuvre.  
Bâtir pour accueillir ceux qui n’ont rien.

C’est une nouvelle économie.  
Et puis... se tenir sur le seuil pour laisser agir les autres,  
qui désormais portent des responsabilités.  
C’est rester sur le banc pour écouter chacun.  
C’est croire que le “*Seigneur agit toujours*” (Jn 5,17),  
même lorsque les forces humaines faiblissent.

“*Pour que personne ne soit perdu...*” (Jn 3,16)  
C’est l’Évangile qui appelle.  
C’est le visage d’un homme, d’une femme, d’un enfant... qui appelle.  
Et une maison ne suffit plus.  
Marie Très Sainte a été maison pour le Fils de Dieu.  
Sœur Maria a été maison pour les fils des hommes.  
Et chacun se sentait chez lui.  
Partage chrétien, accueil marial,  
appris sur la voie du chemin de croix du matin et du rosaire.  
Première forme de soin: faire que chacun se sente chez soi.  
“*Vous n’êtes plus des étrangers ni des hôtes...  
mais des membres de la famille de Dieu*” (Éph 2,19).  
Dieu est maison, sanctuaire, hôpital.  
Lorsqu’on arrive là, le repos est assuré.  
Se sentir chez soi: voilà la confirmation vocationnelle.

## Un message de sœur Maria

Je me suis demandé tant de fois  
où le cœur de l'homme pouvait trouver paix, maison, repos.  
Trop n'avaient pas de demeure.  
Trop avaient le cœur inquiet.  
Trop ne pouvaient être soignés,  
trouver un lieu où se re-poser,  
où rencontrer Jésus et Marie.  
Et ainsi, mon cœur aussi était inquiet...  
Faisons une maison, construisons un hôpital,  
n'excluons personne.  
J'ai demandé. J'ai supplié. J'ai rêvé...  
Trouver une Maison qui accueille,  
c'est le repos de tout homme.  
Trouver toujours quelqu'un  
qui te précède et t'attend, c'est le Repos de tout fils.  
Trouver dans l'Éternel  
quelqu'un qui intercède pour toi, c'est goûter la plénitude de la joie.  
C'est être reconnu, rendu important, c'est se sentir "fils".  
Et ainsi, à l'aube, je la passais à faire le "chemin du don",  
chaque matin je regardais vers Lui  
alors qu'Il gravissait le sommet du sacrifice,  
le don total de Lui-même, jusqu'à Sa consommation.  
Et j'apprenais à me donner ainsi.  
Et j'apprenais comment accueillir,  
comment écouter, comment se consumer en aimant.  
Je regardais l'Agneau immolé pour devenir agnelle offerte sur l'autel des rencontres.  
Lui qui s'était laissé rencontrer par Pilate,  
m'apprendrait à ne pas craindre la rencontre avec les hommes forts et durs.  
Lui qui s'était laissé charger des poids,  
m'empêchait de fuir devant le poids des souffrances de ceux que je pouvais atteindre.  
Lui qui s'était laissé approcher par les femmes qui pleuraient,  
permettait que mes épaules recueillent les larmes de tant de douleurs différentes.  
Lui qui s'était laissé aider par le Cyrénéen,  
me rendait capable de demander de l'aide, d'impliquer,  
de partager la passion que j'avais dans le cœur.  
Lui qui s'était laissé clouer,  
me liait à toutes les histoires des gens sans détourner le regard.  
Lui qui avait donné Sa Mère,  
me donnait la permission d'offrir Sa Mère à chaque homme.  
Lui qui, dans Son accomplissement, avait donné l'Esprit,  
m'enseignait que il n'existe pas de "retraite" pour celui qui aime,  
mais que "jusqu'au dernier souffle"  
est la mesure d'une vie "divine".



## 10. L'ange de la réconciliation

*L'amour  
est le nom de Dieu,  
et il s'écrit avec du sang.*

*Et les ailes  
de sœur Marie  
sont teintées de rouge...*

## 10. L'ange de la réconciliation (1960–1969)

**1961.02.26**

Inauguration du pavillon de l'hôpital destiné à la maternité.

**1961**

Pour la défense des droits du peuple de la forêt naît l'idée d'une Fédération Provinciale des Centres Shuar.

**1962**

Une école pour les jeunes filles:  
cours d'infirmière et formation au mariage et à la famille.

**1963.05.10**

Un tremblement de terre fait s'effondrer l'église de Sucúa et sœur Marie en réchappe miraculeusement.

**1964.10.22**

Approbation du Statut Provincial de la Fédération des Centres Shuar.

**1969.07.04**

Signes d'hostilité et menaces ouvertes contre la mission et les missionnaires à Sucúa: le feu de la haine détruit la mission des salésiens. Après de nombreuses tentatives de réconciliation, sœur Marie s'offre comme victime pour la paix. C'est la plénitude de sa vocation.

**1969.08.05**

Lors de la fête de la Purissima, sœur Marie reçoit la confirmation de l'acceptation de son offrande victimale.

**1969.08.25**

Sœur Marie, unique victime de l'accident d'avion. Elle tombe du ciel comme une semence féconde dans les sillons de la terre.

**2008.08.11**

L'Église la déclare Vénérable et invite à la prière.

**2012.11.24**

L'Église la reconnaît Bienheureuse et appelle à son intercession (Macas).

**2025.10.19**

L'Église l'élève à la sainteté et appelle à l'imitation (Rome).

C'est le temps de la "fin".  
Non pas de l'extinction, mais de l'accomplissement.  
Et ceux qui poursuivent le service de l'autorité  
ne comprennent pas toujours  
ceux qui les ont précédés,  
le travail accompli, les sacrifices offerts.  
Mais cela ne devient jamais une récrimination.  
Sœur Marie demeure dans la paix.  
Cette paix qui, puisée dans le Cœur de Jésus,  
son cœur de fille désire offrir à ceux qui sont prêts à s'entretuer.  
La haine ne peut être éradiquée que par une offrande.  
Et sœur Marie s'unit à l'Offrande eucharistique,  
et la vie éternelle surgit.

De Sucúa à Quito, il est nécessaire de survoler.  
Sur-voler, c'est vivre en sœurs... avec des ailes teintées de sang:  
c'est voler au-dessus des critiques,  
des récriminations, des mises à l'écart.  
Sur-voler, c'est vivre avec des ailes teintées de rouge,  
courageusement, sans trop peser le pour  
et le contre lorsqu'il s'agit du don.  
Sur-voler, c'est s'appuyer sur les ailes teintées de sang  
que Dieu a déployées en Jésus;  
c'est regarder les choses d'en haut, comme Dieu;  
c'est voir, sentir et souffrir comme Dieu  
lorsque la haine aveugle, lorsque la colère hurle,  
lorsque la souffrance est provoquée.  
Seule la gratuité totale est le remède qui guérit.  
Seul le sacrifice eucharistique apaise les cœurs.  
Seule l'offrande de soi peut ramener la paix.  
Ainsi, l'école eucharistique devient offrande vitale:  
offrande réparatrice, pacifiante, de réconciliation.  
La vocation est un sur-vol continu:  
vivre en frères et sœurs dans l'offrande sanglante de soi.

## Un message de sœur Maria

La couleur que j'ai préférée, c'est le rouge sang.  
Couleur vive, couleur de vie. Mes ailes? Elles avaient cette couleur.  
Et j'ai survolé les tensions dans les différentes communautés.  
J'ai survolé ceux qui ne partageaient pas le travail que j'avais accompli,  
ni la manière dont je l'avais réalisé.  
J'ai survolé, en teignant mes ailes de rouge.  
Car la communion se construit en sur-volant.  
(En italien *sor-volare* (l'équivalent de survoler) permet un jeu de mots parce que le préfixe *sor* signifie "*sopra*", c'est-à-dire "au-dessus de" mais il renvoie aussi à "*suora*", c'est-à-dire sœur, donc *sorvolare* signifie voler au-dessus de mais aussi voler en sœurs.)  
C'est ainsi que l'on construit une maison, une mission, la réconciliation.  
J'ai survolé aussi mes peurs.  
Peurs qui, enfant, me faisaient trembler pour un rien.  
Peurs que j'ai dû affronter dans la maladie,  
dans les séparations, dans l'inondation, dans la forêt,  
dans le risque de tomber avec l'avion.  
Des peurs que j'ai transformées  
en me réfugiant dans l'unique abri qui donne sécurité...  
le tabernacle, car là, on n'est jamais seul.  
C'est ainsi:  
quand la guerre avançait, quand la mort étendait son manteau  
sur les populations en lutte, quand la haine semblait l'emporter,  
je me suis réfugiée auprès de Celui qui m'a rendue forte,  
qui m'a placée comme Ange de la réconciliation.  
Et j'ai déployé mes ailes rouges de sang sur les ailes de l'avion.  
Et l'offrande a été acceptée.  
La réconciliation s'est accomplie.  
Car en sur-volant la diversité et les oppositions,  
nous nous sommes reconnus "simples" hommes.  
Sur-voler, alors, c'est couvrir des ailes de la miséricorde les anciennes blessures.  
Sur-voler, c'est couvrir des ailes du don les compétitions qui déchirent.  
Sur-voler, c'est monter plus haut avec les ailes de Dieu  
et trouver, et faire trouver, LUI en tout et en tous.  
Et ainsi, montant sur les ailes de l'avion,  
j'ai compris que je devais croiser mes bras en Croix,  
offrant mes mains pour la paix de mes frères.  
À cet instant, le mystère d'une vie s'est accompli.  
Qu'est-ce donc que la plénitude? Qu'est-ce que l'accomplissement pour toi?  
Qu'est-ce que le bonheur si il n'est pas se donner ici et maintenant, sans mesure.  
Comme Dieu.  
Et je suis partie pour le ciel,  
pour qu'à présent le ciel puisse habiter la terre.



## Une méthode...

Augusto, dix-huit ou dix-neuf ans, était couché sur une paille posée sur deux planches.

— *Où as-tu mal, Augusto?*

— *Partout, mère Marie. [...]*

— *Quand l'accident est-il arrivé?*

— *Quinze, vingt jours? Je ne me souviens plus. Je ne sais pas combien de jours j'ai marché.*

Sœur Marie l'examina.

La cage thoracique, du côté gauche, avait six ou sept côtes cassées, du thorax jusqu'aux fausses côtes.

La colonne vertébrale était fissurée aux deux dernières cervicales ou aux premières dorsales.

Les intestins s'étaient affaissés dans l'abdomen.

Le missionnaire demanda:

— *Vous le soignez, mère Marie?*

— *Votre Révérence, comment puis-je le soigner dans cet état? Et avec quoi?*

Voyant les yeux humides du directeur, prête elle aussi à laisser couler ses larmes, elle s'exclama:

— *Laissez-moi aller à l'église. Marie Auxiliatrice m'inspirera.*

Don Bosco avait été béatifié depuis moins de deux mois.

Dans la belle église de Méndez, l'image du Fondateur était posée sur un petit autel latéral, et deux bougies brûlaient à ses côtés.

Sœur Marie resta si longtemps à prier que sœur Iglesias alla la chercher [...]

Un nouveau matin surgit.

Pendant toute la messe, sœur Marie pria pour Augusto.

En sortant de l'église, [...] elle tenait entre ses mains son petit livre de prières avec grande dévotion.

Ils allèrent tous prendre le petit-déjeuner. [...]

En entrant chez l'infirmier et en fermant la porte, sœur Marie dit:  
— *Augusto, pour tes entrailles je n'ai rien d'autre à te donner qu'une purge. Alors bois.*  
Le jeune homme but, soutenu par sœur Marie qui avait passé un bras autour de ses épaules.  
— *Et maintenant les remèdes. Enlève ta chemise. Commençons par les côtes.*  
Le visage de sœur Troncatti semblait rayonner de lumière: simple et paisible, elle appelait le ciel à la rescousse.  
Elle sortit de son livre une image de Marie Auxiliatrice [...]  
— *Augusto, embrasse-la: c'est le médicament.*  
Elle toucha du bout des doigts les côtes fracturées et posa l'image dessus.  
Puis elle le banda étroitement, du thorax jusqu'à l'épigastre. Ses lèvres murmuraient d'innombrables Je vous salue Marie. Augusto priait aussi.  
— *Et maintenant voici le médicament pour la colonne vertébrale.*  
Elle sortit l'image de Don Bosco, la lui fit embrasser.  
— *Tourne-toi.*  
Elle appliqua la figure souriante du nouveau bienheureux sur son dos et le banda du cou jusqu'en bas.  
— *Ne bouge pas tant que je ne te l'aurai pas dit.*  
Pendant quatre jours, elle le soigna entièrement, au lit, en l'obligeant à l'immobilité.  
Le cinquième jour, elle lui dit:  
— *Essaie de t'asseoir sans aide.*  
Augusto s'assit sans effort.  
— *Essaie de descendre du lit.*  
Augusto posa les pieds au sol.  
Il se leva droit, fit quelques pas.  
Le directeur qui observait était stupéfait.  
— *Comment te sens-tu?*  
— *Bien, mère Marie.*  
— *Retourne au lit.*  
Le sixième jour, il était guéri: plus aucune douleur abdominale. Il avait envie d'enlever les bandages, de courir.  
Au septième jour, sœur Marie le débanda. Elle lui fit embrasser les deux images et les remit dans son livre.  
— *Marche. Lève les bras. Penche-toi.*  
— *Mais je vais très bien, mère Marie.*  
— *Va te baigner dans le Paute. Tu nages comme un poisson, n'est-ce pas?*  
Augusto était frais et vigoureux comme un athlète.

(d'après GRASSIANO D., *Selva Patria del cuore*, 1971)

L'histoire d'Augusto et l'histoire de Marie  
Une rencontre qui est la synthèse d'une *méthode de vie*.  
Une méthode d'amitié.  
Une méthode pour que le Mystère de Dieu s'accomplisse et se réalise.  
Le traumatisme est immense,  
comme les traumatismes de la vie qui se présentent à nous.  
L'incertitude fait trembler  
devant la douleur, la pauvreté, l'ignorance.  
Mais il existe une consultation qui ouvre à l'espérance.  
C'est l'Encyclopédie qui sait tout  
et le Spécialiste qui ne se trompe jamais:  
Celui qui, dans le tabernacle, est toujours présent.  
Médecin du corps et de l'âme,  
qui a des assistants bien formés:  
Marie Auxiliatrice et Don Bosco.  
À cette équipe d'experts  
sœur Marie s'est confiée:  
en allant à leur école,  
en leur confiant les cas,  
en demandant des interventions extraordinaires.  
Voici le soin.  
Voici la méthode.  
Marie Troncatti, comme une sœur aînée,  
te révèle son secret:  
pour affronter le vol de la vie,  
il faut la force qui vient seulement de la croix,  
des bras ouverts du don de soi.  
Marie a vécu des rencontres...  
à partir d'UNE RENCONTRE, d'une amitié.  
Marie a vécu des amitiés...  
à partir de l'Amitié avec Marie et saint Jean Bosco.  
Et avec cette équipe du soin,  
sœur Marie a guéri des corps et des âmes.  
Elle a appris d'Eux une méthode.  
Elle a entendu Leur voix.  
Appelée, elle a répondu de tout son être.  
Avec la peur devenue courage.  
Avec la fragilité devenue force.  
Avec les mains ouvertes comme la croix, elle a pris son envol.  
Voilà la sainteté simple de Dieu et de Marie.



## CREDITS

### Sources photographiques et d'archives

Archives générales des Filles de Marie Auxiliatrice  
(AGFMA) Rome

Archives historiques des Filles de Marie Auxiliatrice  
Nizza Monferrato

Postulation générale des Filles de Marie Auxiliatrice  
Archives de la Maison de Sœur Maria Troncatti  
(ACSMT) Sucúa

Archives photographiques historiques  
Sur la ville de Varazze – Varagine.it

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption  
Còrteno Golgi

### Conception et design

Inspection générale  
de Lombardie des Filles de Marie Auxiliatrice (ILO)

Inspection générale de Lombardie-Émilie-Romagne  
des Salésiens de Don Bosco (ILE)

### Conception graphique

Andrea Cugini et Andrea Marconi